



C'est une étude hors norme, unique en France. Depuis 2013, l'étude i-Share passe au crible des étudiants. Conduite par l'Université de Bordeaux, avec des partenaires comme l'Inserm, l'université de Versailles ou l'institut Pasteur, l'enquête a pour ambition de suivre 30 000 jeunes sur une période de dix ans.

A Bordeaux et partout en France - et même à l'étranger -, 15 500 étudiants, de toutes les catégories sociales, ont répondu à ce jour au questionnaire de l'étude en ligne. Cela prend environ 45 minutes, puis 15 minutes tous les ans.

Aller titiller les 18-25 ans sur leur santé alors qu'à cet âge, on est souvent (ou l'on se croit) en pleine forme, n'était pas gagné d'avance. L'équipe d'i-Share soigne sa communication depuis bientôt quatre ans. « Nous avons aussi des ambassadeurs sur le terrain qui font un très bon boulot », explique le professeur de médecine Christophe Tzourio, responsable de l'enquête. Beaucoup d'étudiants racontent que leur principale motivation pour participer à l'étude est de contribuer à un grand projet de recherche et d'en apprendre plus sur eux-mêmes.

15 500 " Shareurs "

« Il y a sept ans, quand nous nous sommes lancés dans l'aventure, il n'y avait quasiment aucune donnée sur la santé des étudiants, à la différence des bébés, des adultes ou des personnes âgées. Pour une raison simple : quand on a 20 ans, on n'est a priori pas malade », raconte le chercheur qui corrige, d'emblée cette posture. « Les jeunes peuvent rencontrer des problèmes psychiques et avoir des migraines. Ils sont aussi à un âge charnière. Ils n'habitent plus chez leurs parents et adoptent de nouveaux comportements qui peuvent avoir un impact sur le reste de leur vie. »

Lauréat de l'appel d'offres sur les investissements d'avenir lancé par l'Etat au début des années 2010, le programme i-Share a été doté d'un budget de 7,4 millions d'euros jusqu'en 2019. Une équipe d'une dizaine de personnes, installée dans des locaux sur le campus Carreire, travaille à plein temps sur le projet.

Les étudiants participent au questionnaire sur la base du volontariat. Leurs données restent strictement confidentielles. Ils peuvent s'ils le souhaitent aller plus loin en répondant à des questionnaires complémentaires ou subir des examens, comme IRM ou prise de sang. « Sur notre site, ils ont un espace personnel avec les résultats de leur test de personnalité ou examens qu'ils peuvent réutiliser au fil du temps. Comparer un taux de cholestérol à 20 puis 30 ans est par exemple très pertinent.»

A l'origine, seules les universités de Versailles et Bordeaux étaient censées enquêter sur leurs étudiants. D'autres universités utilisent aujourd'hui le programme pour mieux connaître leurs publics. Des études sont aussi venues se greffer sur la cohorte étudiée. « Nous travaillons par exemple sur l'impact de la cigarette électronique chez les jeunes ou le dépistage de la salpingite, inflammation des trompes chez les jeunes femmes qui peut entraîner, si elle est mal soignée, une stérilité. » •

Laurie Bosdecher

www.i-share.fr

*Photo : Christophe Tzourio, professeur de médecine et responsable du programme i-Share ©
ARCHIVES GUILLAUME BONNAUD / SUD OUEST*